

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue DROUOT
à l'Hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : N° 567.46 — 567.47

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 »	37 »	75 »
Union postale	21 »	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

POUR LES VICTIMES D'ITALIE

Notre Souscription

Troisième liste des sommes reçues par le Figaro :

Comité et comités Horace de Choiseul	1.000 »
Georges Gagneat	300 »
Maurice Ephrussi	3.000 »
Syndicat des banquiers en valeurs à terme près la Bourse de Paris	5.000 »
MM. Menier	3.000 »
Mme Emile Perillat	20 »
A. Bohn	20 »
S. Benhamme	20 »
De Guerra	20 »
Martin Herzberg	50 »
La maison Belloir et C ^{ie}	400 »
H. S.	50 »
F. Kleinberger	400 »
J. de L. P.	50 »
C. M. H.	50 »
A. J.	20 »
La société artistique « le Caveau (1737) »	20 »
Dr. D. T. R. Davison	25 »
B. R.	5 »
E. R.	1 »
L. M.	1 »
Mme Charles Floquet	50 »
P. Salvi	50 »
Eugène Hirsch	250 »
M. et Mme Maurice Adam	300 »
Eugène Riquier	20 »
La maison Worth	2.000 »
Mme veuve Edouard Sciamia	500 »
Mme veuve Prosper Sciamia	300 »
André Sciamia	400 »
E. L. Blumenschein	10 »
Louis Sarlin	100 »
Messageries fluviales de la Chine	500 »
Mme Philippe Hecht	100 »
M. et Mme Georges Dehaut	500 »
Edouard Barre	400 »
Ed. Rod	50 »
Maurice Nelson	20 »
Mrs Gertrude C.	25 »
Lison	20 »
Mme Moulton	150 »
Mme Elie Lazar	500 »
Baron de Montchard	50 »
Kahn et Kahn	500 »
M. et Mme Georges Vaudoyer	400 »
M. et Mme Gustave Lacan	400 »
Mme Waldeck-Rousseau	400 »
Total	Fr. 19.232
Listes précédentes	24.696 75
Total	Fr. 43.928 75

Le gouvernement et la peine de mort

Depuis quelques jours, des bruits de crise ministérielle couraient; et si nous les avons négligés, c'est qu'ils étaient bien vagues et incertains. On disait que M. Clemenceau voulait se démettre. S'il en est ainsi, hier, il s'est soumis.

Voici l'histoire, telle qu'à présent on la raconte.

Le vote de la Chambre au sujet du maintien de la peine de mort a vivement ému les pouvoirs publics. On sait, en effet, combien M. Fallières est un fervent abolitionniste; il l'a bien prouvé en gracieux tous les condamnés dont la cause lui était présentée. M. Clemenceau n'est pas un adversaire moins déterminé de la guillotine; M. Briand, non plus. De sorte que le vote de la Chambre allait à l'encontre des sentiments du Président de la République, du président du Conseil et du garde des sceaux.

M. Clemenceau fit, dit-on, connaître à son entourage qu'il se retirerait plutôt que d'être l'homme d'Etat sous le ministère de la guillotine se remettaient à fonctionner. M. Briand ne fut pas de son avis; il était d'accord avec M. Clemenceau sur la peine de mort; seulement, il considérait qu'il n'appartenait pas à un gouvernement démocratique d'entrer en lutte ouverte contre les volontés du Parlement.

La divergence de vues entre M. Clemenceau et M. Briand prit une certaine acuité. Des journaux annonçaient la retraite probable du président du Conseil. Deux principes se heurtaient: un principe philosophique, en quelque sorte, et un principe politique, représentés l'un et l'autre par de forts dialecticiens, énergiquement résolus à bien argumenter.

Cette querelle d'idées s'est terminée hier, au Conseil des ministres, par l'intervention de M. Fallières. Chacun des deux avocats plaça sa cause avec l'éloquence qu'il est aisé de deviner. Le principe politique que représentait M. Briand se défendait de lui-même. M. Clemenceau devait compter principalement sur ce fait que le Président de la République est, de par la Constitution, maître absolu de la grâce et n'a même pas à formuler le motif des décisions qu'il prend en pareille matière. M. Clemenceau pouvait donc espérer que M. Fallières annulerait son projet de continuer à gracier tout le monde.

Il en fut tout autrement. M. Fallières continua à détester la peine de mort. Il ne se repenta, du reste, pas d'avoir universellement gracié, tant que la Chambre n'avait pas émis son vote et que, par conséquent, la volonté parlementaire n'était pas connue. Mais, aujourd'hui, les choses ne sont plus les mêmes. Le pays, par ses représentants, a résolu de maintenir la peine de mort; il n'appartient pas au Président de la République de l'abolir, en fait non plus qu'en droit. Evidemment, le Président de la République est toujours maître de la grâce. Mais, étant donné le vote du Parlement, il ne doit plus gracier par principe; il

SOMMAIRE

L'armée révolutionnaire : A. de MUN, de l'Académie française.
Le gouvernement et la peine de mort : LOUIS CHEVREUSE.
Le Monde religieux : Le nouvel archevêque de Bordeaux : JULIEN DE NARFON.
Le tremblement de terre.
Dessin : A. Monsieur de Pontich : ABEL FAIVRE.
Autour de la politique : AUGUSTE AVRIL.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Aux Ecoles : Les étudiants chez M. Nicolas : JACQUES LAPIERRE.
Gazette des Tribunaux : L'attaque du train 16 : GEORGES CLARETTE.

L'Armée révolutionnaire

Qui se souvient encore du congrès de la Confédération générale du travail, tenu à Marseille au mois d'octobre dernier ?

Depuis, la vie a marché : menaces de guerre, affaire Steinheil, affaire Mattis, grand complot réactionnaire, sans compter les élections sénatoriales et le budget de quatre milliards, c'est de quoi faire oublier un si pauvre fait divers. Pourtant, ce fait divers est la préface de l'histoire qui s'écrit demain. Dans quelques années peut-être nos fils la liront avec des larmes.

Ainsi, en 1871, après les jours sombres de la Commune, nous apprenions l'histoire de « l'Internationale ». Retenons bien les noms des chefs de la C. G. T. : qui sait à quel drame ils sont destinés ?

Au congrès de Marseille, comme on discutait avec passion l'attitude du comité confédéral dans la récente émeute de Draveil, un orateur, M. Mathieu, conseiller prud'homme parisien du bâtiment, s'écria : « Vous voulez faire la révolution derrière votre bol de tison. On ne crée une armée révolutionnaire que par l'action. »

La création d'une armée révolutionnaire, voilà l'idée dominante du congrès, celle qu'il a ratifiée par 947 voix, c'est-à-dire par les voix de 947 représentants de groupes organisés, contre 0 et 409 bulletins blancs, en déclarant que « les actes du bureau et du comité confédéral ont été l'expression du mandat qui leur avait été confié ».

Je voudrais essayer de préciser, s'il se peut, l'état d'esprit des hommes qui préparent ainsi notre avenir.

Dans la collection si intéressante des mémoires et documents du Musée social, le très distingué délégué au service industriel et ouvrier, M. Léon de Seilhac, vient de publier le compte rendu de ce congrès, auquel il a assisté.

Il faut méditer cette œuvre historique, d'autant plus saisissante qu'elle est une pure et simple analyse des débats, écrite avec la sincérité d'un loyal observateur.

La municipalité de Marseille ayant refusé la Bourse du travail, le congrès se tint dans la salle de banquet Levy, « le Brebant parisien ». Il y avait là cinq cents délégués, porteurs de onze cent dix-huit mandats. Depuis deux ans la Confédération a gagné 91.225 membres et 154 groupes, et elle compte aujourd'hui 204.308 adhérents, répartis en 2.586 syndicats.

Evidemment ces 300.000 hommes ne sont qu'une minorité dans la masse énorme des travailleurs; mais cette minorité est agissante et organisée; elle incarne les revendications populaires. Le jour où, servie par les circonstances, elle se mobilisera, la solidarité ouvrière entraînera derrière elle la foule industrielle. C'est l'armée active de la révolution sociale. Dans ses états de situation figurent des corps puissants, les 20.000 hommes des textiles, les 40.000 du bâtiment, les 44.000 des chemins de fer, et les 45.000 mineurs dont l'admission fut un événement.

M. Broucheux s'en est vivement plaint au Congrès, et sans mâcher les mots. En sa qualité d'anarchiste, c'est un homme furieusement autoritaire, comme il apparaît à une des séances où il présidait et dans laquelle il eut, pour rappeler à l'ordre les interrupteurs, une parole bien propre à rendre jaloux M. Briand. « Il y a », s'écria-t-il, « des orateurs qui embêtent, mais il y a des interrupteurs qui sont encore plus embêtants, s'il se peut. »

M. Broucheux, donc, se montra très irrité par l'admission de ces mineurs dont il redoute l'esprit réformiste. Ce sont, dit-il, « des instruments entre les mains des politiciens », et il nomma de toute la bouche quelques-uns de ses plus notables collègues, Basly et Lamendin, Bouvier et Jaurès, et encore l'ex-camarade Briand.

Mais le secrétaire général de la Fédération lui répliqua : « Notre entrée a trop effrayé le gouvernement pour que vous laissiez croire que ses craintes étaient peu fondées. »

Je ne sais pas si le gouvernement a été effrayé, en effet, de cette adhésion des mineurs. Mais s'il l'a été, il a eu bien raison et nous ferons bien, nous autres bourgeois, d'en peser aussi la gravité.

Lorsqu'elle fut connue, les politiques avisés, dont la grande habileté consiste à se jeter dans les bras des révolutionnaires pour mieux les contenir, s'en réjouirent comme d'un coup de maître. Je les entends encore : « Vous verrez : ces mineurs sont des sages; Lamendin est un conservateur et Basly presque un réactionnaire. Ces 45.000 hommes vont tenir tête, dans la Confédération, aux ré-

volutionnaires. » Le congrès de Marseille est venu et M. de Seilhac nous apprend que « les mineurs se sont abstenus sur la question de l'antipatriotisme, tout en s'excusant de leur abstention. Dans tous les autres votes, ils se sont solidarisés avec le comité confédéral. »

Voilà, prise sur le fait, l'inévitable sujétion du nombre aux volontés actives. L'exemple est frappant et montre combien fragile est la confiance que, dans une récente discussion, M. Viviani témoignait en la vertu des éléments modérés. M. Clemenceau, quelques jours avant le congrès, avait, dans son discours de Blandol, fait appel à cette confiance dans le parti réformiste. « Que la Confédération, disait-il, soit momentanément aux mains des perturbateurs, cela n'est pas contestable. Mais il n'en est pas moins vrai que l'immense majorité des adhérents sont ennemis des méthodes violentes. En effet, les statistiques sont décisives : en tenant compte seulement des organisations qui ont plus de 10.000 membres, les révolutionnaires en ont 64.000, les réformistes 95.500, presque 32.000 de plus. M. Clemenceau le savait; il le savait aussi que le vote par mandats annulait cette majorité, et il se croyait bien sûr de son fait quand il ajoutait : « Au lieu de porter la main sur ce commencement d'organisation ouvrière, il nous paraît plus politique de permettre à la majorité de rétablir elle-même sa puissance par la simple vertu d'un scrutin normal qui fera rentrer dans l'ombre une minorité de dictateurs sans mandat. »

Au congrès qu'arriva-t-il ? M. Victor, du bâtiment, lut ces paroles du président du Conseil et il ajouta : « Les organisations qui réclament le référendum sont condamnées d'avance par ce texte : elles savent de qui elles font le jeu. » Cela suffit pour parer à la coup du référendum. Il fut repoussé, comme la représentation proportionnelle, par 741 voix contre 383 et 19 bulletins blancs.

La grande discussion sur l'antimilitarisme ne fut pas moins instructive. Un fait suffit à marquer ici les dispositions de l'assemblée. Il y avait, à l'ordre du jour du congrès, un certain nombre de questions professionnelles : les heures du travail, les accidents, le lock-out. Aucune ne fut discutée. Pendant quatre jours on batailla sur le comité confédéral, sur la représentation proportionnelle, et sur les relations internationales.

On était au vendredi. Le congrès allait finir le lendemain. Des questions professionnelles, pas un mot. L'antimilitarisme absorba les deux dernières journées.

Là, par exemple, on se passionne et ce qu'on entend est à faire frémir. M. Ebers dit : « Le devoir du syndicat est d'être antipatriote; la patrie pour nous n'existe pas, nous n'en avons pas. » M. Javlin déclare que l'antimilitarisme n'est pas suffisant et qu'il faut ajouter l'antipatriotisme. M. Mathieu dit que les terrassiers « lui ont donné mandat à l'unanimité de voter la motion qui conclut à la propagande non seulement antimilitariste, mais antipatriotique. »

Les modérés, les réformistes essayèrent, il est vrai, de résister au courant. Mais comment ? Par une motion qui déclarait que « la question du patriotisme et de l'antipatriotisme relève uniquement de la conscience individuelle », puis par un discours, d'ailleurs courageux et habile, de M. Niel qui, sans combattre directement l'antimilitarisme, s'attacha à montrer que c'était une discussion d'ordre politique, qui n'a pas sa place dans une assemblée syndicale.

Rien n'y fit. Le lendemain, la discussion reprit avec ardeur, et cette fois presque exclusivement sur l'antipatriotisme. Les hérautes, nombreux dans le congrès, donnèrent en masse. Il y eut, dit le rédacteur, nettement anarchiste, de la Voix du peuple, vingt et un discours de réunion publique.

Le comité confédéral, effrayé de l'intervention des hérautes, modifia la formule de sa motion en disant seulement, sans parler de désertion ni d'insurrection, « que les travailleurs n'ont pas de patrie ». C'est un mot de Karl Marx; mais on n'en nomma pas l'auteur, suspect, parait-il, aux confédérés.

La motion fut adoptée par 681 suffrages, contre 421 et 43 bulletins blancs, sur 1.145, les mineurs s'étant abstenus. Voilà la puissance des réformistes !

Tel fut le congrès de Marseille. Cela est un peu plus important, j'imagine, que le scandale du jour.

Le pire est qu'il n'y a pas de remède à cette effrayante situation. Il faut courir le risque formidable. Car elle est le fruit d'un quart de siècle de corruption sociale et morale. C'est une misérable illusion de croire qu'un coup de force peut y mettre un terme.

La Confédération générale n'est pas une cause, c'est un effet. Il y eut à Marseille une discussion très instructive sur la fusion des fédérations de métier dans les fédérations d'industrie. M. Gerôme la demandait, « parce qu'il ne doit pas y avoir d'intérêt corporatif, mais seulement l'intérêt général », et cet intérêt général, quel est-il ? La lutte contre le patronat organisé, pour laquelle le prolétariat doit s'organiser à son tour : il ne peut le faire que par la fusion de toutes les fédérations. M. Latapie, des métallurgistes, dit : « Les patrons ont créé des caisses de résistance avec plus de 800.000 francs de cotisations. Ils peuvent résister à six mois de grève générale. Pour leur résister nous-mêmes, il faut faire la fusion. »

A cet argument je défie qu'on trouve une réponse. La Confédération est dans la logique des faits. En face des patrons, les ouvriers ont le droit de se coaliser. C'est la juste conséquence des coalitions

proclamées par ceux qui, il y a vingt-cinq ans, au lieu d'organiser les professions, armèrent les patrons et les ouvriers pour la guerre sociale.

D'autres, à cette époque, la prévoyance et annonçaient l'épouvantable rencontre des intérêts et des passions qui grondent à nos oreilles. Dans le même temps, ils conjuraient les maîtres de la France de ne pas détruire dans l'âme populaire, en la fermant aux leçons du christianisme, la source des grandes vertus de devoir et de sacrifice qui font les soldats et les patriotes.

Ils ne furent pas écoutés. Tout se paye à la fin. Nous touchons à l'échéance.

A. de MUN,
de l'Académie française.

Échos

La Température

Le ciel est toujours brumeux et la température continue à baisser. Hier, aux premières heures de la journée, des minima de 0° au-dessous de zéro ont été observés en ville et en banlieue. Un peu plus tard, c'est-à-dire vers sept heures du matin, le thermomètre était à 2° au-dessous de zéro et marquait 0° à cinq heures du soir. La pression barométrique accusait à midi 760mm; elle est très élevée sur le centre et l'ouest du continent; on notait 776mm à l'entrée de la Manche.

Des neiges et des pluies sont tombées dans quelques stations du nord-ouest de l'Europe et de la Russie. En France, le temps a été généralement nuageux ou brumeux.

La température s'est encore abaissée sur toutes nos régions.

Départements, le matin, au-dessous de zéro :
0° à Nancy, à Perpignan et à Cette, 0° à Cherbourg, 1° au Mans, 2° à Brest, à Biarritz et à Boulogne, 3° au cap Béarn, 3° à Orlans et à Alger.

Au-dessous de zéro : 0° à Marseille, 0° à Dunkerque, à Lille d'Aix, à Nantes et à Lorient, 3° à Rochefort, à Bordeaux et à Charleville, 4° à Limoges et à Toulouse, 5° à Clermont et à Lyon, 6° à Belfort, 9° à Gap, 11° à Besançon.

En France, un temps brumeux et froid est probable.

(La température du 5 janvier 1909 était, à Paris : 10° au-dessous de zéro le matin et 10° également au-dessous l'après-midi; baromètre : 772mm; temps très nuageux.)

Nice. — Température : à midi, 13°; à trois heures, 14°.

Du New York Herald :

London : Temps couvert. Température : maxima, 8°; minima, 2°. Vent sud-ouest faible. Baromètre : 776mm.

New-York : Temps couvert, pluie. Température : maxima, 13°; minima, 6°. Brise sud.

Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 6°.

A Travers Paris

Don de joyeux réveillement.

La Cour d'assises de Versailles devait avoir à juger, lundi prochain, quelques-uns des grévistes qui, l'été dernier, participèrent, dans les conditions tragiques qu'on n'a point oubliées, aux sanglantes échauffourées de Draveil.

La Cour d'assises de Versailles va être libérée de ce souci. Les grévistes de Draveil ne comparaitront pas devant elle. Ils seront amnistiés.

Ainsi en a décidé le gouvernement.

Il est vrai que cette amnistie doit être votée par la Chambre. Mais la Chambre était, il y a quelques semaines, déjà favorable à l'amnistie; les rectifications de votes qui se sont produites l'ont démontré. C'était, à cette époque, M. le président du Conseil qui repoussait avec véhémence l'urgence de la proposition présentée par M. Arsellès. Il parut clair, ce jour-là, que M. Clemenceau ne se sentait pas pressé de pardonner sans conditions un crime social sans excuse.

Il ne se sera pas obstiné longtemps dans cette sévérité salutaire. La raison ? C'est que le bonheur incite à l'indulgence, et que les dernières élections sénatoriales ont répandu de la joie en haut lieu... On exprime cela d'une façon discrète, en affirmant qu'au lendemain d'élections si heureuses pour la République une « mesure d'apaisement » s'impose.

Car l'amnistie « apaise », à ce qu'il paraît. Mais qui apaise-t-elle ? Celui qui a donné des coups, ou celui qui les a reçus ?

On ne l'a jamais dit bien clairement.

Le feu au Louvre.

On nous rassure. On nous dit que si le feu a failli prendre au Louvre, avant-hier, il ne faut point trop s'en alarmer, attendu que le transfert du ministère des colonies dans l'immeuble de la rue Oudinot n'est plus que l'affaire de quelques mois. Dans le courant de l'automne prochain, les colonies auront déménagé, et nos trésors seront à l'abri.

C'est entendu. Mais depuis combien de temps ce déménagement nous est-il promis ? Chaque été on nous l'annonce pour l'hiver qui vient; chaque hiver, pour l'automne suivant, et ces promesses inspirent si peu de confiance que les étrangers en sont arrivés à s'émouvoir des dangers de destruction auxquels ces incomparables richesses sont exposées. Ils en frémissent pour nous ! A ce point qu'une association internationale (nous l'annonçons il y a quelques jours) vient de se créer à Bruxelles dans le but d'aider à la protection de ce Louvre que nous protégeons si mal !

Ce zèle amical à quelque chose de fort humiliant pour nous; mais quoi ? Le feu de cheminée d'avant-hier ne donnait-il pas raison, une fois de plus, à ceux que tant de nonchalance exaspère ?

M. Pierpont Morgan vient d'envoyer au Musée des étonnantes plus que roya-

les, milliardaires. Nous lui devons déjà le diplocoque, nous pourrions admirer un tronc d'arbre gigantesque. Cette merveille est exposée à dater d'aujourd'hui dans les salles de minéralogie.

Sa place n'est pas en effet dans les salles de botanique, car ce fossile est beaucoup plus une pierre qu'un arbre, à force d'avoir été pétrifié par tant de siècles ajoutés à tant de siècles que leur addition égale presque un fragment d'éternité. Dans l'état d'Arizona, des forêts immenses furent submergées par des lacs immenses dont les eaux siliceuses modifièrent les fibres ligneuses des arbres par des fibres pareilles d'agate multicolore et de quartz.

M. Pierpont Morgan nous offre généreusement le plus beau tronc de la forêt minéralisée. C'est un bloc énorme de 2.500 kilogrammes, de 1 m. 05 de hauteur sur 1 mètre de côté. Trois wagons furent brisés par son poids, et le colis dans lequel il parvint au Musée était colossal. Cependant l'agate avait été dépouillée de sa gangue. A Sioux-Falls, dans le Dakota, les carriers de M. Pierpont Morgan polirent le fossile avec l'adresse des meilleurs lapidaires. Ils ont réussi à lui conserver les reflets changeants de l'agate, ses couleurs qui varient du jaune d'or au rouge vermillon, du gris bleuté au vert. Et l'arbre est comme une pierre précieuse pour un immense géant.

Les « Quarante-Cinq » ont décerné hier soir leur prix annuel de mille francs.

Ce prix littéraire a été attribué à un journaliste, M. Henri Duvernois, l'auteur du roman *Crapotte*.

Voici comment se sont répartis les suffrages :

Premier tour de scrutin : Henri Duvernois, 15; Régis Gignoux, 11; Colette Willy, 4; Robert Dieudonné, 1; René Bures, 1.

Deuxième tour : Henri Duvernois, 16; Régis Gignoux, 16.

Troisième tour : Henri Duvernois, 18; Régis Gignoux, 14.

Les usages des « Quarante-Cinq » n'autorisaient aucune candidature.

Une très intéressante exposition, au profit de la Société philanthropique présidée par le prince Auguste d'Arenberg, inaugurera les nouvelles galeries Trotti, place Vendôme.

Elle contiendra un choix de tableaux de premier ordre de l'école italienne, notamment deux Vierges de Sandro Botticelli et de Mainardi, des portraits importants de Titien et de Moroni, un plafond de Tiepolo, des œuvres de Guardi, etc., etc.

L'exposition sera ouverte, de onze heures à six heures, du 10 janvier au 10 février.

Prix d'entrée : 1 franc.

Le 9 janvier, inauguration, prix d'entrée : 5 francs.

LES TROIS SALUTS DU DÉBUTANT

Tout débutant, en province, Comme moi par un défilé, Doit trois saluts au public, Qu'on l'accepte ou qu'on l'évite.

A son tour, l'Ouest-Etat Nous a montré son adresse : Le public qu'il intéresse Attendait qu'il débût.

Successeur d'un patriarcat — De ce vieil Ouest brulant, Toujours en retard et lent Comme une tortue en marche, —

Leste et plein de vie-argent, Allait-il faire merveille ? Que dis-je ? arriver la veille ? Va-t'en voir s'il convient, Jean !

Après vieux jeu, jeune école ? Qui sait ? Correct au surplus, Il a fait ses trois saluts Conformément au protocole.

Mais voyez : les gens prudents Regretteront au passage Que ces trois saluts d'usage Aient été trois accidents !

LOUIS MARSOILLEAU.

M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, a commandé au peintre Luc-Olivier Merson un nouveau billet de banque de 50 francs, qui sera tiré en quatre couleurs, au lieu de deux.

Ce tirage — en bleu, jaune, rouge et vert — a permis à l'artiste de faire un véritable petit tableau de ce billet, dont le modèle, présenté hier à M. Pallain, a été trouvé charmant.

Le sujet principal de la composition est un groupe — le Travail et la Sagesse — très moral en vérité, mais plus gracieux encore, et spirituel par surcroît, car la Sagesse de M. Merson est si jolie qu'on admet tout de suite l'accord, parfait cette fois, qui unit à elle le Travail.

Quand verrons-nous dans la circulation ce nouveau billet ? Ceci est le secret de M. Pallain.

« Les Rois » en 1793.

Ils furent fêtés pendant la Terreur par les fidèles de la monarchie, sous la menace de la délation et à la Muette même, où l'on conservait de la Reine un souvenir ému.

Mme Filleul, la dernière concierge du château, y réunit le 6 janvier quatorze convives ; parmi eux Trudaine — qui fit faire chez lui le gâteau et l'apporta dans un portefeuille — et les frères Chéron. On tira la fève dans une pièce éloignée, hors de vue des domestiques, et l'on convint de signes pour porter en silence des toasts aux souverains prisonniers...

Des quatorze convives douze périrent dans l'année victimes de la Terreur, — l'exquise Mme Filleul elle-même que son talent de pastelliste avait fait admettre dans l'intimité royale. Les frères Chéron échappèrent seuls et c'est dans les Mémoires de l'ainé qu'on trouve la

trace de ce repas funèbre, — ainsi que les bouts-rimés composés par lui ce soir-là en l'honneur des souverains.

INSTANTANÉ

Le docteur Léon LABBÉ

Rédui sénateur dimanche à une grosse majorité, il prenait hier possession du fauteuil présidentiel à l'Académie de médecine, et l'unanimité des braves qui l'y accueillirent témoigna de l'estime et de la chaude sympathie que ses collègues ont pour lui.

Grand, presque mince et tout à fait alerte malgré ses soixante-seize ans, son visage expressif apparaît dans l'enc

doit poser des questions d'espèces, en partant de cette idée que la peine de mort existe et veut être appliquée chaque fois que ne se présente pas un véritable motif de grâce.

Dans ces conditions, M. Fallières ne pouvait pas s'engager à gracier désormais comme il l'a fait jusqu'à présent; il ne pouvait même pas se le promettre à lui-même, quelle que fût sa répugnance personnelle à procéder autrement.

En répondant ainsi aux arguments du président du Conseil, M. Fallières n'a fait que commenter, dans sa vérité même, la Constitution dont il a la garde. M. Clemenceau s'est incliné devant les raisons, indiscutables d'ailleurs, que le Président de la République lui donnait: il n'y aura pas de crise.

Il n'y aura de crise que pour un certain nombre de condamnés et notamment pour ceux de la bande Péllet dans le Nord, qui attendent dans les prisons la décision présidentielle et qui pourraient bien, l'un de ces jours, éprouver les justes rigueurs de la loi.

Louis Chevreuse.

Le Monde & la Ville

SALONS

— Mme Fallières recevra, à partir de vendredi prochain, tous les vendredis, de trois à six heures.

— Dîner officiel, diplomatique et mondain, avant-hier, à l'ambassade d'Angleterre. Les convives de sir Francis Bertie et de lady Feodorovna Bertie étaient:

M. A. Dubost, président du Sénat; M. Alfred Picard, ministre de la marine; le ministre du Commerce et des Colonies, M. Mollard, directeur du protocole, des amis de l'ambassadeur et de l'ambassadeur et les membres de l'ambassade anglaise.

— M. Perry Belmont et sa charmante femme ont donné avant-hier, chez Ritz, un très élégant dîner dont les convives étaient:

Le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg, et du duchesse de Moray, comte et comtesse de Wyld, Mme de Beaucourt, comte de Ségna, marquis de Nedonchel, etc., etc.

— M. et Mme Besse ont donné une charmante soirée de fin d'année, dans leurs salons du faubourg Saint-Honoré. La réception a été corse d'un beau programme artistique dont les interprètes étaient: MM. Gautier, Germain, J. Tordo, Mlle Jeanne Derlitz, Mmes Charnière, Guillemot, Lesage, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Monseigneur le duc d'Orléans, qui était à Londres, au Savoy-Hôtel, est arrivé hier à Bruxelles.

— La princesse Marie de Saxe-Meiningen, venant de Meiningen, est arrivée à Paris et est descendue à l'hôtel Campbell avec sa suite dont font partie la baronne d'Erffa et le baron de Badian.

— Hier a eu lieu la première soirée du Palais Musical, organisée par M. Lemerrier, juge au tribunal et Balmain, avocat à la Cour de cassation.

Cette réunion des amateurs de musique du Palais de Justice compte beaucoup d'artistes qui valent des professionnels.

— On a fait grand succès, hier soir, à Mme Tassart, Mme Pignatelli, Mme Weber, Mme Balmain et aussi à Mme Rose Féart (de l'Opéra) qui prêtait son concours à cette soirée.

— On a fort applaudi MM. Fernand Lecomte, Reverdy, Detry et MM. Lamarre, Bourgoing-Dumont, Daigremont, etc.

MARIAGES

— On a célébré à Cannes, le mariage de M. Joseph Thibault avec Mlle V. Chanal. Les témoins étaient, pour le marié: MM. Joseph Regny, son oncle et J. Regny, médecin principal de l'armée en retraite pour la mariée: le général Marin, son oncle et M. Emile Bastier, médecin principal de la marine.

— On annonce les fiançailles de M. Jean Fauchille, fils de l'avocat bien connu, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Lille et de Mme Auguste Fauchille, avec Mlle Valentine Verley, fille de M. Verley-Bollaert, banquier à Lille.

AU PAYS DU SOLEIL

— S. A. R. la princesse Clémentine de Belgique, accompagnée de Mlle de Bassompierre, sa demoiselle d'honneur, et du général Daelman, est arrivée avec sa suite à Saint-Raphaël pour y passer l'hiver.

CHATEAUX

— Jolie matinée dansante chez la baronne de L'Espée dans son château de Késer (Morbihan).

Après un brillant cotillon mené par le baron René de L'Espée et de Lagatnerie, on servit un souper par petites tables. Parmi les invités:

M. et Mme de Charette, comtesse et Mlle de Pluvy, comte et comtesse Riant, comtesse Auguste de Montaigne, vicomte et vicomtesse de Soussay, comte et comtesse de Breuille, Mlle de La Motte, comtesse et Mlle de Lagatnerie, vicomte et vicomtesse de Tristan, baron et baronne de Sivy, baronne et Mlle de Lagatnerie, comtesse et Mlle d'Aboville, baronne Fabre, vicomtesse de Tinguy, baron, baronne et Mlle Amiel, vicomte du Haignet, comte de Saint-Georges, etc.

DEUIL

— Les obsèques du commandant Léon Berger, président du Conseil d'administration de la Dette publique ottomane, de l'Union française à Constantinople, du Conseil d'administration des chemins de fer de la jonction Salonique-Constantinople, vice-président de la Régie des tabacs de l'Empire ottoman, des conseils d'administration des chemins de fer de Damas-Hamah et de Smyrne-Cassaba, commandeur de la Légion d'honneur, grand-croix du Méridj et de l'Osmannie, ont été célébrées hier matin à Saint-Philippe du Roule, au milieu d'une très nombreuse assistance.

Le deuil était conduit par M. Louis de La Giraudière, gendre du défunt; les commandants Albert Michaut et Gaston Cros, ses cousins germains.

Le commandant Bard de la maison militaire de l'Elisée représentait le Président de la République.

Reconnu parmi les assistants: Naoum-pacha, ambassadeur de Turquie; l'ambassadeur d'Allemagne, général baron de Sancy de Rolland, comte de Montferland, Bonnard, ancien ambassadeur; général Lachasse, général Dubois, baron de Bothmann, Alexis Rostand, Edmond Rollins, marquis Robert de Fiers, Robert, ministre de France au Maroc; contrainant Poidlois, Maurice Rouvier, H. Morel, gouverneur du Crédit foncier; Paul Gagnon, G. Nohemaitre, général Dastein, Jules de Campour, de la Roche-Vernet, H. Charpentier, baron de Kœnig, Ed. Guin, A. de Biedermann, Rodolphe Heitinger, A. Gonden, de Saint-James, Georges Monod, comte de Carlot, Edmond Thierry, Albert Mettetal, comte Georges de Zoghob, Choppin de Janvy, J. Bédouard, baron

Genise, L. Carlier, C. Caraby, docteur Arnoux, Maurice Lior, général Turcas, comte Deligny d'Alonso, de Fleury, G. Ravenot, Leneveu de Lafont, comte P. de Sonis, comte Jacques de Porci, comte de Nalèche, de Saint-André, Robert Benjamine, Fernand Cayeux, baron d'Auroche, Georges Honorat, Duboulo, Albert Mirabaud, G. de Lesseux, Chanzy-Crépy, Paul Boyer, André de Panatier, Léon Bouloche, comte de Rochefort, G. Wehrle, Adrien Nesson, colonel Lévy, Pierre Rodière, baron de Pontalba, J. Kulp, général de La Bassetière, Lamy-Mallet, colonel Capionnet, baron de Grandmaison, Félix Vernes, Jules Deville, Raoul Mallet, François Thureau-Dangin, Maxime Grimpel, vicomte de Fiers, P. Ullmann, E. Noetzel, G. Chauvel-Bize, comte de Caix de Saint-Aymour, commandant Boyer, Cambefort, colonel Léautier, baron Ernest Seldene, Georges Gain, colonel Ebona, Watel-Delamain, baron G. de Galemberg, Rayenau, comte Louis de Beauvoir, colonel H. Moreau, commandant Maurice Blasselle, H. Thors, général Feldmann, Robert Ellissen, P. Naville, Noël Bardac, Henri Guillemot, etc.

Après l'absoute, le corps a été transporté au cimetière Montparnasse, où a eu lieu l'inhumation.

— Nous apprenons la mort: — De Mme veuve Lamy, mère de P. Franc Lamy, le peintre si apprécié et de notre confrère Jean Lamy, secrétaire général du *Petit Journal*. Suivant la volonté de la défunte il n'a pas été envoyé de lettres de faire part; — De M. Pinard, consul général de France à Sidney (Australie) décédé subitement dans cette ville à l'âge de cinquante-sept ans. Successeur: consul à Andrinople, Singapour, Casablanca, Malte et Yokohama, il fut promu consul général en 1903 et nommé dans ces fonctions à Manille, en 1905 à Sidney; — De la comtesse de Kerminguy, née de Kergist, présidente de l'Œuvre de Notre-Dame de France, décédée à Carantec (Finistère), à l'âge de cinquante-trois ans; — De M. Bevers, ministre du Waterstaat, décédé subitement à La Haye.

— On célébrera demain à Nord-sur-Erdre (Loire-Inférieure), les obsèques de la comtesse de Maquillé, décédée au château de Montreuil. L'inhumation aura lieu à Nozay.

Ferrari.

LE MONDE RELIGIEUX

LE

Nouvel archevêque de Bordeaux

On ne peut pas dire que le Pape laisse se prolonger à l'excès la vacance des sièges auxquels il a, par suite de la dénonciation du Concordat, la liberté de pourvoir sans aucune intervention de l'Etat. Les cendres du cardinal Lecot sont à peine refroidies, et Pie X transfère à l'archevêché de Bordeaux le cardinal Andrieu, évêque de Marseille.

Cette translation est officielle; *l'Osservatore romano* vient de le publier.

Le point de départ de la notoriété de l'évêque de Marseille fut, semble-t-il, sa promotion au cardinalat, laquelle ne remonte pas à deux années. La nouvelle faveur dont ce prélat est aujourd'hui l'objet de la part du Souverain Pontife achèvera d'y mettre le sceau. En outre, elle prouve clairement que l'on s'était trompé en France en s'imaginant que Sa Sainteté, lorsqu'elle ouvrit le sénat de l'Eglise à l'évêque de Marseille, se proposait principalement d'honorer le siège épiscopal du plus grand évêque de nos ports de mer. C'est Mgr Andrieu personnellement, dont elle entendait exalter les mérites. Cette certitude causera peut-être une déception aux Marseillais, si justement fiers de leur ville et qui avaient témoigné tant de joie d'un honneur qu'ils pensaient avoir été fait dans une certaine mesure à eux-mêmes. Car enfin, les voilà maintenant dépossédés de la pourpre romaine attachée aux épaules de leur évêque.

Par ailleurs, du choix pour le siège cardinalal de Bordeaux d'un évêque, déjà cardinal — un tel fait, je crois bien, est sans précédent — pourrait résulter, provisoirement du moins, une économie de chapeaux si l'on peut ainsi dire. Mais ce n'est pas assurément cette considération qui l'a dicté. Nous n'avons plus en France que trois cardinaux au lieu de sept. Nul doute que le Pape n'ait à cœur de combler au plus tôt les vides que la mort a faits dans la partie française du Sacré Collège.

Le nouvel archevêque de Bordeaux est né le 8 décembre 1840 à Seysses (Haute-Garonne), diocèse de Toulouse. Un biographe mystique du futur prince de l'Eglise a vu — après coup bien entendu — dans cette date de naissance, coïncidant avec la fête de l'Immaculée Conception, une sorte de prédestination du nouveau-né à devenir évêque de Marseille à cause du sanctuaire célèbre de Notre-Dame de la Garde. *Hoc non est de fide*. Toujours est-il que l'enfant manifesta dès l'âge le plus tendre une grande piété envers la sainte Vierge. Il appartenait d'ailleurs à une famille où les traditions religieuses étaient fort en honneur. La maison où il naquit avait servi de refuge, pendant la Terreur, à deux prêtres qui devinrent plus tard évêques, l'un de Tarbes, Mgr Double, l'autre (dont le nom m'échappe) de Verdun. Ses ancêtres les sauvèrent tous deux au péril de leur propre vie.

Au petit séminaire il fut préparé de longue main au sacerdoce par un ecclésiastique renommé dans toute la région pour sa sainteté, l'abbé Castaing. C'est au grand séminaire de Toulouse qu'il reçut la prêtrise, le 30 mai 1874. Il débuta comme vicaire à Rieumes. Six mois après, son archevêque Mgr Desprez l'attachait à sa personne en qualité de secrétaire particulier, sur la recommandation de M. l'abbé Causette, vicaire général, à qui il succéda en 1880.

L'abbé Andrieu remplit ces fonctions administratives sous trois archevêques successifs, les cardinaux Desprez et Mathieu et Mgr Germain, pendant vingt et un ans. Il n'était ni écrivain ni orateur, mais il administra sagement. Lorsqu'il fut nommé en 1901 à l'évêché de Marseille, la *Semaine religieuse* de Toulouse lui rendit témoignage par les lignes suivantes, exemptes de vaine hyperbole: « Il suffirait de décrire une seule des journées de M. l'abbé Andrieu pour offrir le tableau de ces vingt et un années.

Elles s'écoulèrent dans l'ombre discrète du travail administratif. On sait ce qu'est la vie d'un vicaire général: prendre part au conseil épiscopal, accompagner le prélat dans les visites pastorales, négocier avec les autorités civiles, correspondre avec le clergé, recevoir des prêtres, signer des examens de sécrétariat, procéder à des examens de théologie dans les séminaires, diriger un certain nombre de communautés religieuses, etc. Tout cela sous l'œil du chef

responsable, modestement, sans prétention, sans bruit et le plus souvent sans espoir de répondre à tous les désirs. Tel fut le ministère de l'abbé Andrieu. » Et son panegyriste ajoute qu'« il s'en acquitta toujours avec conscience, dans un désir sincère de faire le bien, et assez généralement avec un juste discernement des sujets ».

L'épiscopat de Mgr Andrieu n'a pas démenti les espérances que, vicaire général, il faisait concevoir.

Julien de Narfon.

LA CRISE ORIENTALE

Difficultés aplanies

Explication de M. Milovanovitch

Vienne, 5 janvier.

Le conflit qui menaçait de provoquer le discours de M. Milovanovitch, ministre des affaires étrangères de Serbie, est aplani ou à peu près.

Le passage de ce discours dont l'Autriche avait particulièrement pris ombrage était celui où, d'après la transmission télégraphique, le ministre avait dit que l'Autriche-Hongrie avait fait ou allait faire des esclaves des Serbes de la Bosnie et de l'Herzégovine; or, il paraissait que le ministre avait seulement dit: « L'Autriche-Hongrie qui s'est appropriée des pays habités par des Serbes... » C'est du moins le texte officiel, et une dépêche de Berlin dit que tout est arrangé.

Ici, dans les cercles bien informés, on ne va pas jusque-là, mais on considère comme très probable que le conflit sera aplani.

Belgrade, 5 janvier.

Le comte de Forgach, ministre d'Autriche-Hongrie, a rendu visite au ministre des affaires étrangères pour lui demander le sens exact des paroles contenues dans son exposé politique et notamment de celles relevées par les journaux autrichiens.

Il a été facile de démontrer qu'il y avait eu une erreur de traduction en allemand, et le ministre des affaires étrangères a dit, non pas que la Bosnie était en esclavage, mais que la mission balkanique de l'Autriche avait abouti à un état d'assujettissement des deux provinces serbes, tandis que la Russie avait contribué à créer tous les Etats libres des Balkans.

L'exposé du ministre, tout en expliquant nettement le point de vue serbe et manifestement pacifique, a observé la plus grande correction et la plus grande retenue à l'égard de l'Autriche.

M. Milovanovitch a ajouté que le texte authentique de son discours sera établi prochainement et que jusqu'à ce moment il convient de réserver son jugement sur la portée des déclarations dont il s'agit.

Le ministère serbe

Belgrade, 5 janvier.

Le cabinet Velimirovitch a donné sa démission, malgré le vote de la Skoupchtina, estimant qu'il ne jouit pas d'une confiance assez complète du Parlement dans les circonstances graves que traverse la Serbie.

Le Roi n'a pas accepté cette démission, parce que la Skoupchtina n'est plus en session et qu'il n'est par conséquent pas possible de donner à la crise une solution parlementaire.

Il est cependant possible que l'on soit tout de même obligé de remanier le cabinet, car on disait ce matin que la démission de M. Nilotavitch, ministre de l'intérieur, et celle de M. Popovitch, ministre des finances, étaient définitives. Le général Zivkovic est nommé ministre de la guerre.

A l'Etranger

Guillaume II

Berlin, 5 janvier.

Certains journaux répètent sans cesse que l'Empereur est découragé, qu'il pleure, qu'il prie, qu'il cherche l'isolement.

Telle n'est pas l'impression qu'il a faite aux généraux assemblés hier. L'un d'eux raconte que jamais il ne lui est apparu si fier, si maître de lui, si impétueux; l'Empereur est pessimiste, mais il n'est nullement abattu.

La *Gazette de Francfort* a annoncé que l'Empereur avait choisi comme texte de prédication pour le nouvel an: « Je veux la paix avec mon peuple ». Cette information est inexacte. Le texte était emprunté à la seconde épître aux Thessaliens, chapitre 3, verset 16: « Et que lui, le seigneur de paix, vous procure la paix à tous ».

Le *Berliner Tageblatt* revient sur l'allocation de Guillaume II aux commandants des corps d'armée; l'Empereur leur aurait donné l'assurance qu'il avait toujours cru ne servir en toutes les circonstances que les intérêts de son pays, et après avoir fait appel à la confiance de l'armée, il a lu un article paru dans le *Deutsche Revue* et dont l'auteur est le général comte de Schleffen, ancien chef de l'état-major général.

Dans cet article, le général, après avoir traité des questions techniques, fait un tableau assez pessimiste de la coalition formée contre le groupe austro-allemand, avec, comme principaux facteurs, la France qui menace les troupes des bras de la puissance qu'il peut lui nuire le plus, et l'Italie qui ne considère pas comme achevée l'expulsion des étrangers qui descendent jadis dans les plaines fertiles de la Lombardie.

L'article se termine par ces mots: « Malgré une situation devenue si favorable, les ennemis qui nous encerclent ne paraissent pas vouloir encore prendre les armes. Les nombreux obstacles qui les font hésiter ne sont pas encore écartés. »

Même soit dans la lutte, l'Autriche et l'Allemagne sont encore trop fortes. Voilà pourquoi on cherche à les affaiblir en les divisant à l'intérieur. En Autriche, la lutte des races est fomentée; en Allemagne, par les représentations amicales des diplomates, par des délégations venues pour encourager au combat et par les cris de bataille de la presse; en Allemagne, nous avons vu, il y a peu de temps, comment on peut attiser le même feu à l'aide d'un court article de journal et à l'aide de griefs périmés que l'on a soigneusement rassemblés.

Cependant, pour la lutte future, qu'elle soit menée les uns dans la main ou d'une autre façon, il faut un peuple de frères unis en face de l'étranger, ainsi qu'une grande et puissante armée

conduite par une main ferme et remplie d'une confiance absolue.

Le *Tageblatt* dit que l'Empereur, avant de lire cet article, qui se traitait de péroraison à son discours, a dit: « Je laisse la parole à l'un des soldats les plus remarquables de notre armée. »

L'information du *Tageblatt*, qui n'a pas encore été démentie, produit une assez vive émotion. — BONNEFON.

Un ambassadeur blessé

Rome, 5 janvier.

Le comte de Lutzw, ambassadeur d'Autriche, a fait une chute de cheval dans l'allée des cavaliers de la villa Borghèse. Le docteur Montecchiari a constaté une fracture de l'os nasal, ainsi que des lésions à la mâchoire. Cinq points de suture ont été pratiqués.

L'ambassadeur devra garder la chambre au moins pendant quinze jours.

La santé de M. Castro

Berlin, 5 janvier.

Le bruit a couru que la santé de M. Castro s'était aggravée depuis son opération et qu'il était même en danger; mais le professeur Israël déclare ce soir que son client va aussi bien que possible après une opération aussi grave que celle qu'il a subie.

Au Maroc

Berlin 5 janvier.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* reproduit une dépêche de Tanger, du 4 courant, d'après laquelle un radiogramme de Rabhat annoncerait que des troupes françaises sont parties dans la direction du nord des limites du territoire des Chaouia sans rencontrer de résistance et ont occupé la kasbah de Chraal.

Le patriarcat de Jérusalem

Constantinople, 5 janvier.

La question du patriarcat de Jérusalem prend un caractère inquiétant. Le patriarche révoqué, Mgr Damianos, appuyé par les Arabes orthodoxes, qui l'ont nommé, refuse de démissionner et de quitter le patriarcat, malgré les invitations pressées du patriarche ecuménique.

Le gouvernement ottoman a refusé de reconnaître l'archevêque nommé *locum tenens*. Les Arabes de Jérusalem, de Jaffa et de Bethléem ont attaqué les partisans du nouvel archevêque.

L'agitation dans l'Inde

Calcutta, 5 janvier.

L'antagonisme qui a éclaté entre les Hindous et les musulmans dès le commencement de l'agitation a provoqué un grave conflit à Tassar, où, à la suite du sac de deux mosquées et du meurtre d'un musulman, les deux parties en sont venues aux mains. Les troupes anglaises ont du tirer à trois reprises pour ne pas laisser les choses aller plus loin.

Les musulmans continuent à affluer vers Tassar, d'où les Hindous de la classe aisée s'éloignent pour se rendre à Calcutta.

COURTES DÉPÊCHES

— Le bruit a couru hier, à Berlin, que le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin avait miraculeusement échappé à un grave accident d'automobile: le grand-duc n'a même pas fait de promenade en automobile depuis plusieurs jours.

— M. Dujardin-Beaumez, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, est arrivé hier matin à Tunis.

— L'auteur de l'attentat du café Central à Saint-Petersbourg a été arrêté: c'est un étudiant de dix-neuf ans, appartenant à une famille noble.

— Obéissant à l'édit qui la révoque, Yuan-Ché-Kai a quitté Pékin avec sa famille pour retourner dans son pays.

— On signale un mouvement révolutionnaire en Mandchourie, près de Moukden; les troupes du gouvernement auraient été repoussées.

— Une embarcation du croiseur anglais *Encounter* a été coulée dans le port de Sydney; seize hommes ont été noyés.

— Une grève qui dure depuis plusieurs semaines à la mine de Broken-Hill, en Australie, tous à l'heure. Des renforts de police à pied et à cheval ont été envoyés de Sydney.

Figaro à Londres

REPRÉSENTATION A LA CHINE

Londres, 5 janvier.

Une note communiquée au journaux dit: « Le gouvernement britannique considère comme sérieuse la situation créée par la chute de Yuan-Ché-Kai et étendant dans laquelle, quelle que soit la situation des intérêts étrangers, le ministre d'Angleterre à Pékin communique avec son gouvernement au sujet des représentations à faire au gouvernement chinois. »

LA COUR ET LA VILLE

Deux grandes banques anglaises, la London Joint Stock Bank et la York City and County Banking Co, viennent de fusionner, ce qui porte le capital total de la nouvelle entreprise à plus de trente millions de livres sterling.

Amérique latine

AU CHILI

Santiago, 5 janvier.

Le congrès scientifique. — Le congrès scientifique a clos sa session.

La ville de Washington a été choisie pour la prochaine réunion du congrès le 22 octobre 1912, date anniversaire de la découverte de l'Amérique.

Santiago, 5 janvier.

Pour les sinistres de Sicile et de Calabre. — Dans les principales villes du Chili, les colonies italiennes et les principaux journaux ouvrent des souscriptions et organisent des fêtes sociales et théâtrales en faveur des victimes du sinistre de Sicile et de Calabre.

NOTES

Argentine, Brésil, Uruguay. — La catastrophe de la Sicile et de la Calabre a douloureusement frappé le monde entier. Le désastre a eu un retentissement particulier dans la colonie sud-américaine et surtout parmi les Argentins, Brésiliens et Uruguayens qui, pour des raisons sociales et politiques s'ajoutant aux motifs de simple solidarité humaine, ont le droit de qualifier de frères les malheureuses victimes du tremblement de terre.

Deux millions d'Italiens vivent dans l'Amérique du Sud, mêlés à la population indigène, et partagent aujourd'hui le deuil de la mère patrie.

Il y a lieu pour nos compatriotes et nos amis, pour tous les Sud-Américains de leur témoigner une grande et douloureuse sympathie.

Set dans cet esprit de solidarité et dans ces sentiments de patriotisme sud-américain que m'adresse à mes amis de l'Argentine, du Brésil et de l'Uruguay, en les invitant à envoyer leur obole.

Eugenio Garzon.

Le Tremblement de terre

LES SECOURS

SOUSCRIPTION NATIONALE

CINQUIÈME LISTE

Syndicat de la Presse parisienne:

Syndicat de la Presse parisienne:	
Sommes reçues par le Figaro (3 ^e liste).....	19.242 »
Reçu par le journal le Temps.....	6.915 »
Crédit Mobilier Français.....	5.000 »
Papeteries Darblay.....	3.000 »
Librairie Armand Colin.....	4.000 »
Trion-Lyrique (quête souscription).....	768 »
Maison Pétin (dons en nature).....	1.000 »
M. M. John F. Jones et Cie.....	500 »
Maison J. Romard et Cie.....	500 »
Armand Mame.....	500 »
Comte de Vauréal.....	500 »
Jeanne Guillaud.....	500 »
Fernand Colombel.....	500 »
Martel Guérin et Cie.....	500 »
Association des journalistes républicains.....	500 »
Comité Jean de Saba-Ponté.....	500 »
Vies.....	200 »
M. O. Dupont et Cie.....	200 »
Baron Roger de Sivy.....	200 »
Société de la Ferro-Nickel.....	150 »
G. Grus, Cabarrus et Cie.....	100 »
M. Allègre et fils.....	100 »
Mme X.....	100 »
Santiago Guizot.....	100 »
M. Broffier.....	100 »
Duchesse Della Torre.....	40 »
G. Washington.....	35 »
H. Marbeau aîné.....	30 »
Pour la Croix-Rouge française.....	30 »
M. Maury.....	30 »
M. Lucien Léautay.....	30 »
Mme Boïn.....	20 »
Autres souscriptions.....	44 »
Total de la 5 ^e liste.....	43.364 »
Total des listes précédentes.....	519.384 50
Ensemble.....Fr.	561

A M. DE PONTICH

Par ABEL FAIVRE



— Faites bien attention que mon balai ne traîne pas dans la neige.

Mlle Mérentié, sous la direction de M. Albert Carré.

Dans un concert organisé au grand foyer du public, pendant les entractes, se feront entendre tous les artistes de l'Opéra-Comique qui ne font pas partie de la distribution de *Carmen*. D'autres attractions viendront encore s'ajouter à ce beau programme.

La soirée de gala préparée par le Théâtre lyrique municipal de la Gaité promet, elle aussi, d'être très belle. A l'annonce de l'ouverture de la location pour la soirée de gala du 11 janvier, les bureaux ont été immédiatement assiégés.

De dix heures du matin à quatre heures et demie de l'après-midi, on a réalisé une recette de plus de 3,000 francs.

Ajoutons enfin que les directeurs de théâtre, réunis hier dans l'après-midi au Vaudeville, ont décidé d'organiser à bref délai une grande représentation de gala au bénéfice des victimes de la Sicile et de la Calabre. Sur le produit de cette représentation, un acompte de dix mille francs sera versé dès aujourd'hui à l'ambassade d'Italie par les soins de M. Albert Carré, président de l'Association.

Mgr Bouquet, évêque de Chartres, vient de prescrire pour dimanche prochain, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, des prières pour le montants sera adressé au Souverain Pontife.

A Nice, un groupe d'hivernants, en villégiature à l'hôtel Royal, ont fait entre eux une collecte dont le montant, s'élevant à 30,000 francs, a été converti en secours en nature immédiatement embarqués à bord du yacht *Capriccioso* qui fait route vers Messine. Citons parmi ces généreux donateurs de nationalités diverses :

Mme et M. Edgard Cahen, Mme et M. Brighton, chevalier de Reiss, capitaine Campbell, M. Bleichroder, Mme et M. d'Assonville, Mme et M. Packer, M. Serebriakoff, comte et comtesse Sormani de Pertusati, M. Jellinek-Mercades, M. Woodland, docteur Blumenthal, M. Gaston de Saint-Valéry, M. Alec Carter, marquis de Saint-Sauveur, etc. D'autre part, la municipalité a constitué un comité de secours qui va organiser des fêtes à l'Opéra, au Casino municipal et au Palais de la Jetée.

M. le docteur Ferroul, maire de Narbonne, fait appel aux organisations locales en vue de constituer un comité pour venir en aide aux victimes de Sicile et de Calabre.

La première réunion aura lieu aujourd'hui mercredi 6 janvier.

M. Joseph Baches, directeur d'une école à Messine, vient d'arriver à Perpignan avec sa femme. Ils se sont enfoncés en chemise et sont dans la plus extrême misère.

A L'ÉTRANGER

EN ANGLETERRE.

La Chambre de commerce française de Londres a décidé de faire appel à tous les membres de la colonie française en

faveur d'une souscription dont le montant sera remis au lord-maire de Londres.

Mgr Bourne, archevêque de Westminster, célébrera jeudi prochain, à onze heures et demie, dans la cathédrale de Westminster, une grande messe pontificale de *Requiem*, à laquelle assisteront l'ambassadeur d'Italie et tous les évêques suffragants des diocèses métropolitains. Des messes de *Requiem* seront également dites vendredi prochain dans l'église italienne de Hatton Garden et à Manchester, et des prières seront faites au cours de ces solennités religieuses.

EN HONGRIE.

A Budapest, un comité de secours pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre en Italie est formé sous le haut patronage du cardinal Vasky, primat de Hongrie, du docteur Wekerlé, président du Conseil, et de M. Kossuth, ministre du commerce.

EN RUSSIE.

Le corps des marchands de Moscou a souscrit 300,000 francs.

AUX ÉTATS-UNIS.

La Croix-Rouge américaine a envoyé télégraphiquement à son comité de Rome 300,000 dollars, destinés à affréter un vapeur pour transporter des vivres et des vêtements sur le lieu de la catastrophe et en ramener les fugitifs.

DANS L'AFRIQUE DU SUD.

Les colonies italiennes du Cap et de Johannesburg ont ouvert des souscriptions. Dimanche prochain 10 janvier, les dames italiennes de Johannesburg feront des quêtes dans les rues.

AUSTRALIE.

Le maire de Sydney a organisé une souscription pour venir en aide aux sinistrés italiens. Le gouvernement de South Wales s'est inscrit pour cinq mille livres.

NOUVELLE-ZÉLANDE.

La colonie italienne de Wellington organise une grande représentation de charité. De nombreuses listes de souscription circulent.

Sir J. Ward, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, déclare que dans le prochain conseil de cabinet on débatera la question d'une subvention gouvernementale.

ON RECONSTRUIRA MESSINE

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Rome, 5 janvier, midi.

La mesure excessive à laquelle on avait songé, dans le premier moment d'affolement, ne sera pas prise. Messine ne sera pas anéantie à tout jamais, comme on l'avait annoncé. A son retour de Calabre et de Sicile, M. Orlando, ministre de la justice, a déclaré au contraire à plusieurs journalistes que l'antique cité, tant de fois éprouvée et tant de fois redevenue florissante, ressusciterait de ses ruines.

— Si les convulsions de la nature, a-

t-il dit, l'ont détruite, les lois de la nature lui ont fait jouer, depuis vingt siècles, un rôle commercial et stratégique. Si elle disparaissait, il manquerait un poumon à la Sicile et la marine italienne serait privée d'un organe essentiel. Avec les cinquante mille survivants de Messine, d'ici trois ans, une belle ville renaîtra.

Un établissement financier de la haute Italie a l'intention de négocier avec le gouvernement, en vue d'assurer la prompte reconstruction de Messine.

Pendant vingt-cinq années, la nouvelle ville serait exonérée de l'impôt foncier, ainsi que des droits de mutation. En attendant, on inonde les décombres d'acide phénique, et jusqu'à présent cela donne des résultats très satisfaisants. Malheureusement, la pluie et le mauvais temps augmentent de beaucoup les difficultés du sauvetage.

La voie ferrée entre Messine et Palerme est rétablie, les provisions commencent à abonder. Tous les bateaux en débarquement des quantités considérables et emportent des blessés. Le port de Messine est plein de navires.

L'application de l'état de siège dans les localités frappées par le fléau a déjà simplifié la situation. Hormis les soldats et les médecins, tout le monde doit évacuer le pays. Les autorités ont ainsi la main plus libre contre les malfaiteurs, et on verra disparaître la confusion qui entravait le sauvetage.

Les escadres étrangères commencent à quitter le détroit de Messine. L'escadre russe est déjà partie. Il reste peu d'espoir de sauver encore des victimes survivantes. Les soldats néanmoins travaillent activement à fouiller les décombres et à démolir les murailles encore debout et lézardées, afin de sauver le plus possible d'objets et de valeurs.

Ensuite les villes mortes seront couvertes de chaux et on établira des cordons de troupe tout autour. L'été venu, on reprendra les fouilles pour retrouver les trésors encore ensevelis. Il y en a pour des millions. Seuls les coffres-forts de la Banque nationale et de la Banque de Sicile ont pu être sauvés, les immeubles étant restés debout.

Donc, pendant six mois, le littoral de Messine restera sans habitants, à part quelques soldats qui camperont à distance des cités détruites, de crainte des miasmes délétères.

Un régime spécial sera adopté pour les navires qui traverseront le détroit. Après cela on s'occupera de la réédification.

Les réfugiés continuent à arriver à Rome. Ils sont reçus par M. Annaratore, le préfet. Mme Annaratore, en grand deuil à cause de l'horrible mort de son gendre, victime de l'explosion de Viareggio, se multiplie, ainsi que ses filles. Elle lave et habille des enfants presque nus qui descendent des wagons. Elle est aidée par une dame de la société romaine.

Les fugitifs sont dans un état de détresse indescriptible. Des gens riches ces jours derniers sont sans pain et sans ressources.

J'ai vu un ingénieur riche et distingué et sa femme qui avait à Messine une réputation méritée d'élégance. Cette

femme jolie, délicate, est enroulée dans un vieux manteau déchiré sous lequel elle porte un gros jupon de flanelle rouge qu'elle a reçu à Naples : c'est une baronne. Elle nous montre une bague armoriée magnifique, et dit, en essayant de sourire à travers ses larmes : « Voilà tout ce qui me reste. »

La mort du député Nicolas Fulci n'est plus douteuse. On a retiré son cadavre des décombres.

Quelques journaux avaient annoncé qu'un sergent avait été fusillé à Messine à la suite du pillage.

Aujourd'hui le général Mazza a télégraphié pour démentir catégoriquement cette nouvelle.

Mgr Darrigo, archevêque de Messine, campe dans son palais à demi détruit ; depuis le jour de la catastrophe, il n'a pas pris de repos. A l'aide de prêtres échappés à la mort, il soulage les misères et encourage tout le monde ; le cardinal Nava, venu de Palerme avec un groupe d'ecclésiastiques, assiste Mgr Darrigo.

La rencontre des deux prélats a été des plus émouvantes ; ils se sont embrassés en pleurant. Malgré l'insistance pressante des autorités, les archevêques sont allés seuls administrer les mourants, et même les pires éléments de la population ont respecté les deux courageux prélats.

Rome, 5 janvier, 2 heures.

Le Roi, en revenant des lieux sinistrés, a adressé à l'armée et à la marine un ordre du jour dans lequel il exprime son admiration pour le noble élan avec lequel ont réuni leurs efforts à ceux des vaillants équipages des marines étrangères.

Le Roi termine en évoquant sa pensée reconnaissante aux amiraux, aux officiers, à tous les marins des navires russes, anglais, français et allemands, qui, avec un admirable élan de solidarité humaine, ont apporté leur tribut si généreux et si fécond de travail.

Le président de la Chambre vient de conférer avec M. Giolitti pour s'entendre sur la date de la convocation de la Chambre. Cette date a été fixée au 8 janvier.

Au début de la séance, on rendra hommage à la mémoire de toutes les victimes et, en particulier, des députés disparus.

La déclaration officielle des décès se fera après un délai d'absence qui sera probablement fixé à trois mois.

Les secours à Rome

Rome, 5 janvier, 10 heures soir.

Hier, la duchesse d'Aoste a présenté, à l'hôtel de Ville de Naples, le vicomte d'Harcourt, représentant de la Croix-Rouge française, ainsi que le délégué de la Société française de secours aux blessés.

Ces personnes ont obtenu un laissez-passer pour tous les hôpitaux.

NN. Guthelin et Raffray ont organisé avec une célérité étonnante, une ambulance française à Rome, dans la grande galerie de la maison nationale de Saint-Louis. En deux jours, on a installé un calorifère, des conduites d'eau, une pharmacie et quinze lits.

Mme Barrère ainsi que les dames de

la colonie française ont envoyé du linge et des vêtements.

Les sœurs françaises de la Trinité-des-Monts ont installé également une ambulance de huit lits pour femmes. Les deux ambulances pensent recevoir des malades dans la soirée.

Les services d'assistance fonctionnent très bien. Les petits enfants sont transportés dans les salles supérieures de la gare où on procède à leur toilette et on les habille de tricots de laine.

L'évacuation sur les hôpitaux se fait dans le plus grand ordre sous la direction du prince Colonna et du professeur Rizzo.

A Catane

On annonce que de nombreux individus, de moralité douteuse, chassés de Messine par l'état de siège, ou venus de divers côtés, se sont réunis à Catane, actuellement dépourvue de garnison.

En raison de quelques incidents qui ont causé du tapage, le ministre de la marine a envoyé le cuirassé *Garibaldi* pour assurer l'ordre.

La flotte française

Rome, 5 janvier, 6 heures, soir.

La division navale française, qui se trouve dans les eaux de Sicile, est ainsi répartie :

Les cuirassés *Justice* et *Vérité* et le contre-torpilleur *Fanfare* sont sur la côte, entre Messine et Faro.

Le *Dunois* et le *Carquois* sont sur les côtes de Calabre. Le commandant du *Dunois* a remis une somme importante à la duchesse de Palazzo, présidente du comité des dames catanaises.

Ces navires déblaient les points devant lesquels ils sont ancrés, recueillent des blessés et nourrissent les habitants dans la mesure du possible.

Sous la conduite de l'attaché naval français et du consul général de France à Naples, délégués sur les lieux par l'ambassadeur, les marins français ont commencé le déblaiement du vice-consulat de France à Messine, qui n'a pas encore retrouvé les corps du consul et de ses enfants.

La mission de la Croix-Rouge autrichienne est arrivée à Rome, apportant pour Catane une grande cuisine de campagne qui pourra rendre d'importants services.

Le navire grec *Sphacteria* et le navire allemand *Hertha* sont arrivés dans le détroit.

On a célébré justement l'héroïsme des marins russes. Mme Matilde Serao, dans le *Giorno* de Naples, publie un long article rendant justice à l'admirable dévouement des marins français.

Les Russes, arrivés les premiers, étaient à Messine, sous les yeux des correspondants de journaux, tandis que les Français étaient en majeure partie sur la côte calabraise, dont le désastre a été aussi terrible, mais qu'on a fait passer en seconde ligne, et ils y ont été beaucoup moins en vue.

Dans ces rudes et belles Calabres, les marins de France, dit-elle, ont accompli des miracles d'héroïsme et de générosité. Infatigables, ils ont été partout, apportant une aide intelligente et fraternelle,

reconstituant les ponts, les routes. Ils ont été pour nous des frères généreux.

Rélex.

Hors d'Italie

On télégraphie de Ténériffe, le 5 janvier :

« Hier soir, à 11 h. 44, une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie durant douze secondes. Dans les maisons les sonnettes résonnèrent et les meubles changèrent de place. »

« Les habitants, effrayés, se précipitèrent dans la rue. »

« Tout, heureusement, se réduisit à la peur. »

UNE TRADITION

Les Parisiens du temps de la Fronde étaient déjà grands amateurs de pain. Guy Patin, énumérant les conquêtes nécessaires autour de Paris, mettait en première ligne celle de Saint-Denis, « afin, disait-il, d'avoir le pain de Gonesse pour ceux qui ont l'estomac délicat ». Le « Pain Grillé Jaquet » remplace de nos jours avantageusement le pain de Gonesse, mais les Parisiens, plus heureux que leurs devanciers, le trouvent beaucoup plus près : à la maison Zang, 92, rue Richelieu. Téléphone : 126-20.

DANS LA MARINE

Prise de commandement

Le vice-amiral Fauque de Jonquières, récemment nommé à la succession de l'amiral Germinet, a pris hier matin le commandement de l'escadre de la Méditerranée. Son pavillon a été arboré pour le temps de la cérémonie sur le *Surpren*, puis transféré sur la *Patrie*, le vrai navire-amiral, mais qui est momentanément amarré aux appointements.

Le contre-amiral Marin-d'Arbel, commandant l'escadre par intérim, a reçu le vice-amiral à bord du *Surpren* et lui a remis les pouvoirs, après quoi celui-ci a annoncé sa prise de commandement par un simple ordre de service. Il n'y a pas eu d'ordre du jour aux équipages.

Les réceptions officielles ont eu lieu à bord de la *Patrie* et les visites ont été échangées suivant le cérémonial d'usage.

Robes Princesse

Costumes-Tailleur

Les Parisiennes ont depuis longtemps apprécié les « Costumes réclame de Ayme. »

Or, en ce mois de janvier seulement, ce réputé tailleur pour dames met en vente dans ses salons du 11, boulevard Malesherbes, ses ravissants :

Costumes tailleur... à 100 francs
Robes princesse... à 100 francs
Jaquette loutre... à 250 francs

Comme d'habitude, tous les modèles riches de la saison seront soldés à des prix qui tenteront toutes les femmes raisonnables.

à la fin d'un acte, avec tant d'animation qu'il n'est point de tradition : « Place au théâtre ! ». Et le rideau se leva alors qu'ils étaient en pleine conversation.

Héroussin, l'acte qui commençait était l'acte de la Cour d'assises. Sans se troubler, Coquelin aîné et M. Hertz s'assirent sur le banc réservé au public qui assistait à l'audience, et, mêlés à la foule, ils écoutèrent la requête, la plaidoirie, et les sanglots de Mme Jane Hading avec une si parfaite vérité d'attitudes que, dans la salle, on dut certainement faire cette réflexion que la Porte-Saint-Martin se payait des figurants réellement supérieurs.

Demain, en matinée classique, le *Bourgeois gentilhomme* avec M. Jean Coquelin.

Les obsèques de M. Joseph Renot ont été célébrées hier, à l'église Saint-Martin. De nombreux amis du défunt y assistèrent. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Bagneux. Sur la tombe, M. Edouard Cécil, au nom de Coquelin aîné et de l'Association des artistes, a prononcé quelques paroles d'adieu.

Parmi les assistants, MM. Théodore Henry, Ch. Barot, H. Lachet, Coste, Le Gallo, Diamant, Rouvière, etc., etc.

Demain : M. Roger Debrenne annonce les dernières représentations de *Le Petit Faust*, aux Folies-Dramatiques. Demain jeudi, avant-dernière matinée (tout-enfant accompagné d'un grand personnage aura droit à une entrée gratuite à cette représentation) ; dimanche, dernière matinée.

La direction de la Comédie-Royale renvoie à demain soir jeudi la répétition générale du spectacle de réouverture. Vendredi, première représentation.

Ces dates, nous écrit-on de la Comédie-Royale, ne seront pas changées.

M. Henry Caen a reçu de MM. G. Wolf et L. Gumpel un acte : *Le Chapeau de M. Thibault*, qui sera partie d'un des plus prochains spectacles de la Comédie-Royale.

Au jour le jour : Mlle Lipkowska, l'artiste si appréciée à l'Opéra de Saint-Petersbourg et qui a en Russie une si juste réputation parmi les grandes cantatrices, viendra prochainement à Paris se faire entendre sur une de nos principales scènes.

M. Gémier renvoie au jeudi 14 janvier la matinée des *Contes de Mille*, affichée d'abord pour demain. Ceci pour éviter aux artistes, surmenés par les matinées supplémentaires données pendant les fêtes, un surcroît de fatigue.

Mme Cheirel, MM. Gémier et Janvier figurent toujours en tête de la distribution des représentations de chaque jour.

A l'Ecole des hautes études sociales, M. Camille Le Saunier fera son feuilleton hebdomadaire, lundi prochain, à 4 h. 1/2, sur le grand succès du théâtre Antoine, les *Vainqueurs*, de M. Emile Fabre.

Mlle Armande Cassive, acclamée dans *Feu la mère de Madame*, Mlle Thomassin si fêtée par le public à la tête d'une interprétation d'élite, dans le *Portrait*, telles sont les deux grandes vedettes du théâtre Michel : on fait-il davantage pour expliquer l'empressement du public à aller se divertir à ce spectacle si irrésistiblement amusant et si finement boulevardier ?

33,672 francs pendant les fêtes du jour de l'an, telle est la recette nette que *Arène Lutin*, de plus en plus appréciée par le public, a fait encaisser au théâtre de l'Athénée, malgré le mauvais temps, et la neige.

Ajoutons que la moyenne des recettes pendant ces derniers jours a été de 4,300 francs. Et ceci à la 90^e représentation. C'est assez dire.

Pour donner un véritable éclat à son nouveau spectacle, M. Berthez a engagé Mlle Marguerite Bressi, qui créera une pièce de M. Michel Provins, M. Carpentier et Mlle Anie Perrey. Mlle Marguerite Bressi a été officiellement présentée par MM. Porel et Peter Carlin. M. Carpentier a été par M. Fernand Samuel, Mlle Anie Perrey par M. Abel Deval. C'est assez dire la sympathie que rencontrent le théâtre des Capucines et M. Armand Berthez auprès des grands directeurs.

Indépendamment de la création qui lui est réservée dans la pièce de M. Michel Provins, M. Carpentier jouera plusieurs rôles dans la revue de Rip, que M. Berthez a voulu monter avec le plus grand luxe.

La direction du théâtre des Arts retient les dates de vendredi et samedi prochains pour la répétition générale et la première représentation de son nouveau spectacle : *Les Lettres brûlées*, un acte de M. Guisdat, adaptation française de M. J.-W. Blandinet, et *La Tour du Silence*, les trois actes de M. Collin, dont nous avons parlé déjà, et pour laquelle la direction s'est assurée le concours de M. de Max, de Mlle Vera Sergine et de M. Durac.

Un drame farouche, le *Puits n° 4*, qui transparaît les spectateurs après les avoir fait frissonner : *Nuit d'Illirie*, l'évocation saisissante d'une des plus illustres tragédies de l'histoire, contemporaine, et trois comédies qui sont, comme l'écrivait un critique, « trois éclats de rire », — tel est le spectacle si couru du Grand-Guignol. Il fait fureur en ce moment.

M. Mévisto annonce les dernières représentations de *La Fille des Variétés*, au théâtre Mévisto. Dimanche soir, dernière représentation. Lundi et mardi, relâche. Mercredi, répétition générale du nouveau spectacle.

M. Lantier, M. P.-L. Flers, s'est surpassé. C'est sa plus spirituelle, sa plus parisienne, sa meilleure revue. C'est un spectacle inoubliable.

M. Valin, dans le *Petit Journal* : « Ce qui domine dans le splendide spectacle donné par les Folies-Bergère, c'est la note d'air. Jamais, sur cette scène, ni même sur aucune autre, n'a-t-on vu tant de variété dans une revue à cette préoccupation exclusive.

M. Aderer, dans le *Temps* : « Les actualités défilent successivement pour nous amuser et nous éblouir. Quant à l'apothéose (la Première Entente cordiale), elle a terminé une magnifique soirée par un tableau triomphal.

M. Montcornet, dans le *Petit Parisien* : « La Revue franco-anglaise de M. P.-L. Flers est étonnante de luxe, de gaieté et de esprit. On ne fait pas mieux en Angleterre ni ailleurs non plus.

M. Beudin, dans la *Presse* : « L'œuvre de M. P.-L. Flers, n'a pas cru que ces symphonies de mise en scène fussent le dispenser de déployer tout les ressorts d'un talent fait de verve prime-sautière, de fantaisie alerte et spirituelle, de satire mordante et de parisianisme avéré.

La *Patience* : La direction des Folies-Bergère a recruté pour sa revue les plus jolies femmes de Paris et pour la plupart la beauté n'exclut pas le talent.

Le *Journal* : Cette merveilleuse revue est jouée par une troupe incomparable : en tête, l'élite des Parisiens, miss Campton, Pougnaud, Maurel, Morton et l'exquise comédienne Marville.

M. Jean Druat, dans la *Libre Parole* : « Toutes les actualités sont traitées avec un esprit qui rappelle les revues d'antan, dans un style impeccable. M. P.-L. Flers, revuiste décidément incomparable, etc., etc.

M. Blavinhac, dans la *République* : « Rarément, jamais peut-être, il n'avait été donné de voir spectacle plus artistique, tableaux plus harmonieux, costumes plus délicieux ; c'est un vrai régal des yeux.

Comme on le voit, la presse, unanime à constater le succès et à pronostiquer le triomphe de la revue franco-anglaise, avait, pour

une fois, prêté juste. La *Revue des Folies-Bergère* est le « clou de la saison ».

Dans le nouveau programme fort intéressant que Parisiana a donné hier soir, on a notamment beaucoup applaudi un « numéro » chorégraphique d'un art parfait.

La mignonne danseuse si exécutée des danses antiques, très caractéristiques, ainsi composées : « Offrande à Tanit ; le Serpent ; Danse de Zalmph. » Et tout cela est, ici, original, interprété par Isis avec une grâce et un véritable tempérament artistique qui ont mérité des applaudissements prolongés.

Voilà une scène qui tiendra longtemps l'affiche.

Ainsi que nous l'avons annoncé, demain jeudi il y aura fête à la Boite à Fursy pour le centenaire de la revue *On rentre*. Lyse Berty et Yvonne Maëlle offriront à l'occasion aux spectateurs une coupe de champagne, qu'ils boiront à leur santé et à celle des heureux auteurs, Hugues Delorme et Fursy.

En outre, nous sommes à la Boite à Fursy, annonçons que Mlle Marie-Thérèse Berka y débutera vendredi dans un numéro de chansons inédites.

— Le fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

une fois, prêté juste. La *Revue des Folies-Bergère* est le « clou de la saison ».

Dans le nouveau programme fort intéressant que Parisiana a donné hier soir, on a notamment beaucoup applaudi un « numéro » chorégraphique d'un art parfait.

La mignonne danseuse si exécutée des danses antiques, très caractéristiques, ainsi composées : « Offrande à Tanit ; le Serpent ; Danse de Zalmph. » Et tout cela est, ici, original, interprété par Isis avec une grâce et un véritable tempérament artistique qui ont mérité des applaudissements prolongés.

Voilà une scène qui tiendra longtemps l'affiche.

Ainsi que nous l'avons annoncé, demain jeudi il y aura fête à la Boite à Fursy pour le centenaire de la revue *On rentre*. Lyse Berty et Yvonne Maëlle offriront à l'occasion aux spectateurs une coupe de champagne, qu'ils boiront à leur santé et à celle des heureux auteurs, Hugues Delorme et Fursy.

En outre, nous sommes à la Boite à Fursy, annonçons que Mlle Marie-Thérèse Berka y débutera vendredi dans un numéro de chansons inédites.

— Le fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

— La fin diseur bruxellois, Enthoven, pour une fois, va regagner sa Belgique ; Et jusqu'à dimanche soir, vous pourrez encore le voir.

— Le « Logis » mignonne de la « Lune Rousse » où sont les grands maîtres des chansons Bles et Bonnard, Dancrey, Maurel, Morton et Marville. Sans compter, à Caran d'Aché, Ton Epopee au panache, An panache sans pareil.

CREDIT FONCIER DE FRANCE

EMISSION DE 1.400.000 OBLIGATIONS FONCIÈRES de 250 fr. 3 % avec LOTS rapportant 7 fr. 50 d'intérêt par an.

PRIX D'ÉMISSION : 247 fr. 50

Payables : 15 fr. en souscrivant, — 15 fr. à la répartition et le surplus en 9 versements.

12 tirages mensuels de lots par année pour 1.500.000 fr. de lots dont 6 de 100.000 et 6 de 50.000 fr. durant les 20 premières années.

Pour le surplus, voir le prospectus ou l'affiche.

Souscription publique le 9 JANVIER 1939 à PARIS : AU CREDIT FONCIER DE FRANCE et dans les principales Sociétés de crédit.

DANS LES 100 MEILLEURES SOCIÉTÉS GÉNÉRALES OU DANS LES AGENCES ET SUCURSALES DES SOCIÉTÉS DÉSIGNÉES ci-dessous par correspondance.

On peut dès à présent souscrire par correspondance. Toutefois, les souscriptions de cette nature ne sont admises que pour 5 obligations et au-dessus.

Notes publiées au Bulletin des Sociétés de Crédit le 21 Décembre 1938.

CONCERTS MUSTEL

LA ROSE DES ROSES L'ARTISTE

COEUR DE JEANNETTE

BOTOT SEUL CERTIFIÉ APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

TRIBUNAL DE COMMERCE

Faillites

Société anonyme Société spéciale d'application de l'hygiène au capital de 500.000 francs, à Paris, 48, rue de la Victoire, anciennement Société d'entreprise d'assainissement et d'épuration à Paris, 48, boulevard Beaumarchais.

Zittel (Gustave-Adolphe-Charles), à Paris, rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 16, ayant exploité le théâtre musical-hall Casino de Paris.

Société en commandite Dunand et Co, fabricants d'articles de toilette et de cosmétique, à Levallois-Perret (Seine), 256, route de la Révolte, et passage d'Isly, 2.

Le concert sera dirigé par M. André Messager.

Alfred Delilla.

Petites Annonces

Ligne... 6 francs

Par Dix insertions ou cinquante lignes 5 francs

Des Annonces à 3 francs la ligne concernent :

1° L'Industrie et les Fonds de commerce ;

2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison ;

3° Les Locations ;

4° Les Pensions bourgeo

Gens de Maison

Valets de chambre

Val. ch. mtre d'hôtel. 30 a., 1866, 3 ans même maison, des. place. E. L. 64, boul. Malherbes.
Val. ch. 27 a., d. pl. b. réf. A. L. 55, r. Acacias.
Val. ch. jeune homme, 22 a., sach. serv. dem. place val. ch. ou pied. Ec. Figaro, E. A. C.
Val. ch. chamb. arriv. de prov. dem. pl. seul ou avec maître d'hôtel. Ref. A. F. 45, Figaro.
Val. ch. mtre d'hôtel. 31 a., 1866, recom. par maître, 5 ans même maison. Ec. H. A. R. 18, Figaro.

Femmes de chambre

Femme de chambre, sérieuse, active, couturière, demande place avec ou sans valet. Ec. L. B., au Figaro.
Dlle. 35 a., dem. pl. 1^{re} fine de chamb. ou dame de c. Paris ou prov. M. D., 12, rue Daubout.
Dlle. 25 a., fais. ménage, cout. service table, dem. place fine de ch. J. L. 27, rue de l'Arcade.
Fme de ch. 26 a., sach. tr. b. couture, enc. en serv. des pl. Tr. b. réf. M. L. G. 88, r. de l'Université.
Fme ch. cathol. 40 a., des. pl. sér. B. V. 6, r. Surène.

On dem. 1^{re} femme de chambre, tr. b. couturière, coiffeuse, lingère, 35 a. au plus, tr. b. réf. exigées. S'adresser concierge, hôtel Princesse, 10, rue de Strasbourg, mercredi et jeudi soir, entre 6 et 8 heures.

Excellente couturière, ex-1^{re} ouvrière de grande maison, demande place de femme de chambre. O. G., 4, rue de l'Amiral-Courbet.

Fme de ch. 25 a., connaît. bien service couture, ling., broderie, bnes réf. C. B. F. 88, av. Niel.
Fme de ch. mariée, 23 a., habitée dame tr. élég., référ. 1^{er} ordre, des. place. M. H., 7, rue de Messine.
Fme de ch. allem. 25 a., sach. bien faire la couture, des. place. C. S. 72, rue de la Bodie.

Jeune femme de chambre, 22 ans, connaissant couture, demande place. Ec. A. C. 11, Figaro.
Femme de chambre, 25 ans, place, conn. bien cout. et serv. table. Ec. H. B., 8, Figaro.
Fme ch. 27 a., mariée, conn. b. serv. cout., rec. par mtre, des. pl. val. Ec. G. N. O. Figaro.
Fme ch. 23 a., 5 a. même maison, connaît. couture, ling., serv. table, d. pl. Ec. M. A. V. Figaro.

Ménages

Val. cuisinier-pâtissier, 26 a. et fme 20 a., fer. ménage, couture, 3 ans références, recommandé par maître, des. place. — E. F. 144, rue Toqueville.

Je recommande particulièrement ménage valet de chambre et cuisinier, 30 ans, encore chez maître en extra. — Ec. M. C. O., Figaro.
Ménage, 27-29 a., val. et fme de ch. b. cout. p. allem., dem. place. Réf. verb. Ec. V. T. O., Figaro.
Ménage, 35 a., 12 a. m. maison des. pl. valet et cuisinière, meil. références. M. L. 91, rue du Rocher.
Ménage, 28 et 25 ans, valet chambre et cuisinier, dem. pl. b. réf. Ec. A. M. 4, rue Corvetto.

Ménage, 34 a., tr. b. cuis. glace-pâtis. et tr. bon maître d'hôtel recom. p. m. d. pl. A. G., 14, rue de Ploisy.
Ménage, valet de chambre et cuisinier, 28 et 30 a., d. p. Paris ou prov. D. L. hôtel de Béarn, 38, r. de Lille.
Ménage, val. de ch. mait. d'hôtel et fme de ch. 1^{re} ordre, 25 et 30 a., enc. en pl. d. p. L. C., bureau 74, Paris.

Cours de cuisine

COURS DE CUISINE ET PATISSERIE au journal Le *Gordon-Bleu*, 129, fig. St-Honoré et 171, r. de la Pompe.

Cuisiniers

Cuisinier-pâtissier des. place Paris ou étranger, très b. réf. M. B., 18, rue Andéol.

Cuisinières

On demande tr. bonne cuisinière-pâtissière, 39 ans, Courtembert, hôtel partic., 10 heures à midi.
Cuisinière fais. ménage, genre fine de chamb., des. place seule ou av. fme de ch. Ec. M. L. A., Figaro.

Gens de Maison

Valets de chambre

Un dom. Normandie bne cuisinière, gages élevés, préf. Belge. Se prés. jeudi, 2 à 4 h., r. Ste-Anne, 4.
Cuisinier, 37 a., fait glaces, pâtisseries, recom. par maître, dem. pl. Ec. A. N. G. r. Christophe-Colomb.
Cuisinier, 33 ans, fait glaces. — Références verbales. — M. Z., 4, rue Lalo.
Cuisinier-pâtissier, 40 a., des. place. J. L. 236, fig. St-Honoré.
On dem. exc. cuisinière, exc. réf. 80, av. Villiers.
Dlle. 37 a., ayant servi 4 a. en prov. comme cuisinière, des. pl. à Paris, bnes réf. Ec. T. R. O., Figaro.
Tr. bne cuisinière, 36 a., rec. par maître, des. pl. fait pâtis., entremets. — Ec. L. 10, Figaro.
Cuisinière, Alsacienne, dem. pl. ou tout faire, chez M^r ou dame seule. Ec. H. A. R., Figaro.

Femmes de chambre

Nourrice sèche, 35 ans, demande place. Très recommandée, 6 a. de réf. Ec. V. 28, Figaro.
Nourrice, 32 ans, demande place nourrice sèche ou gouvernante. Excellentes références. Ec. M. C. O., 11, rue Daubout.
Dlle. 30 a., très recom. des. pl. pour élever d'un enfant quelques heures par jour. G. C. 3, Figaro.
Nourrice sèche, 35 ans, recommandée par maître, des. place. M. T., 34, boulevard Saint-Denis.
Nourrice sèche, 35 a., des. pl. mes enfants, 3 ans même maison, bnes réf. Ec. C. H. 3, Figaro.

Gardiens d'enfants
Dame dem. pet. fille en pens. P. mod. Ec. Figaro, D. H.

Val. de pied, 18 ans, connaissant auto, des. place. — Ec. G. C., 119, rue de la Pompe.

Chauffeur encore en place; très bon conducteur, demande place, références verbales. S'adresser Albert Thévenin, 109, 84 Malherbes.
Chauff. parl. allem. ayant fait taxi-auto, à Paris, dem. pl. m. bourg. H. M., 12, rue Beauregard.
Maître s'absentant, recommande chauffeur. S'adr. à M^{re} de Valarino, 13, rue Mignard.
Chauffeur auto très expérimenté, connaissant tous systèmes, mise au point, réparations, démontage. B. n. références.
Ec. Figaro, S. D. A.

Chauffeur, 26 ans, bon réf., des. pl. maison bourg. ou industriel. — Ec. H. V. N., Figaro.
Val. chauffeur, ayant conduit dans Paris, dem. place. B. n. réf. — Ec. A. V. M., Figaro.

Régisseurs, Gardes de propriétés
Monsieur actif, possédant instruction, ancien sous-officier de cavalerie, demande place de régisseur de grande propriété ou chef d'exploitation. Excellentes références. Ec. au Figaro, E. B. 42.

Concierges, Gardes
Ménage concierge, 9 a. même maison, demande loge forte mais de rapport. A. M., 47, avenue Montaigne.
Ménage, 33 a., enf., 17 a. de réf. déjà conc. d. M. pl. m. mari garçon de rec. 45, r. La Botie, J. M.
M. 32 a., marié, tr. sér., quittant culture, dem. place garde-propriété ou chasse, ou même régisseur, conseiller municipal depuis 6 années. S'ad. ou voir M. Carpentier, La Chaussée, p. Crévecoeur (Oise).
Ménage sér., mari employé au Mairie (journal), d. pl. concierge. Landrive, 70, rue Daguerre.
Ménage, mari brigadier de donnes retraité, très actif, des. place gardien propriété. Très b. n. références. — Ec. R. D. 24, Figaro.
Garçon bureau, anc. valet de chambre, demande place concierge pour fme. Ec. C. R. 10, Figaro.
Conciergerie, 42 ans, très b. n. références, des. place. Ec. Figaro, X. 2.

Jardiniers
Jardinier marié, 42 a., dem. pl. env. Paris, fme conc. ou bse-cour. E. M. chât. Evreux, Evreux.

Agences de Placement
Ménages de province à tout faire et de prétentions modestes. Paullet, 131, rue Saint-Honoré.

Cacao Bensalor



50% plus économique que le chocolat PURETÉ • FORCE • AROME

Dépôt Général pour la France : 118 Rue de Vaugirard PARIS

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUS

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

Rentes Viagères — Avances pour Construire
BANQUE NATIONALE D'ÉMISSIONS et de CREDIT
22, Rue de Châteaudun, PARIS
REALISATION IMMEDIATE

GRAND PRIX

A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE
LONDRES 1908
La plus haute récompense
que l'on ait pu
recevoir

pour la
QUALITÉ
DE SON LAIT
ses installations modernes et pour le
CONTRÔLE PUBLIC du lait vendu par elle
CONTRÔLE QUE NE VEULENT PAS
APPLIQUER ses CONCURRENTS

MAPLE & CO
Rue Boudreau (près l'Opéra)
DÉMENAGEMENTS
et GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés
Expédition de Meubles
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE
Vaste Garde-Meubles Réception et livraison de bagages
DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

AROSA GRAND HOTEL 1^{er} rang
(Suisse)
Situation superbe, au midi, dans parc av. forêt,
calme absolu, à l'abri de la poussière; splendide
panorama de montagnes. Sports d'hiver avec piste
p^{re} lignes et patinage particuliers; Lift, chauffage
électr. lumière électr., b. n. modernes. Cuisines et
étres soignées. Nouveaux aménagements. Prox.
K. L. JAKOB. Direct. MAX FICKEL (U. 15.562 Q.)

CONSTIPATION GURISON CERTAINE
par l'emploi de la délicieuse
POLVÉ LAXATIVE ROCHER
Prix du Flacon de 20 doses : 2 fr. 50, dans toutes Pharmacies.

L'Huile de Foie de Morue
DE LA
Pharmacie Normale
GARANTIE PURE ET NATURELLE
EST RECOMMANDÉE par le CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale
17 et 19, rue Drouot, PARIS
(AUCUNE SUCCESSIONALE)
Livres dans tout Paris par voitures
et expédie en Province

Envoi franco du Catalogue illustré
Imprimerie-Général : QUINTARD.
Paris, Imprimerie du Figaro, 26, rue Drouot.

MARCHES FINANCIERS

Mémento. — A Paris, la tendance a été quelque peu irrégulière. — Marché lourd à Londres et à Berlin.

Paris, 5 janvier.

L'allure de notre marché a été assez irrégulière. Au début, les nouvelles d'Orient ont déterminé un certain courant de réalisations qui s'est étendu à la plupart des groupes et a déterminé un tassement général : dès ce moment, il était cependant facile de prévoir que la place ne tarderait pas à se ressaisir et à envisager la situation avec plus de calme.

C'est en effet, ce qui s'est produit. Vers le milieu de la séance, une légère reprise des fonds d'Etat et une avance plus sensible du Rio ont provoqué un relèvement des tendances et l'on a pu croire que la clôture se ferait en hausse.

Les transactions ont été malheureusement trop peu actives pour que cette amélioration ait pu beaucoup s'accroître; un recul des valeurs industrielles russes, survenu vers la fin, a atténué quelque peu l'ensemble de la place.

Malgré ces alternatives de hausse et de réaction, la tendance de la place ne saurait être considérée comme défavorable. Les incidents austro-serbes ont un peu surpris le public boursier, mais il garde sa confiance dans le règlement pacifique des questions qui lui ont longtemps préoccupé.

Nous ne devons pas oublier que bien des valeurs détachent demain leur coupon semestriel : ce fait leur rendra de l'élasticité et augmentera encore les fortes dispositions de la place. Ces dernières iront tant aux titres anciens qu'aux placements nouveaux et l'émission du Crédit foncier en profitera certainement.

Les obligations que cet établissement met en souscription présentent un avantage particulier : elles s'adressent surtout à la petite épargne qui, une fois de plus, va se trouver favorisée. En effet, les nouvelles obligations, émises à 247 fr. 50, sont libérables au moyen de versements échelonnés sur une période de trois ans, et moyennant un simple débours de 30 francs à la répartition, du 1^{er} au 12 février, le souscripteur participe déjà aux quatre tirages, qui auront lieu les 22 février, 5 mars, 5 avril et 5 mai, et qui comprennent en tout 288 lots, dont deux lots de 100.000 francs et deux lots de 50.000 francs.

Rappelons à ce propos que pendant les vingt premières années à venir, ces obligations ont droit à des tirages mensuels auxquels sont affectés, en tout, par an, 864 lots d'une valeur totale de 1.500.000 francs, dont six lots de 100.000 francs et six lots de 50.000 francs. Pendant les cinquante années suivantes, les tirages auront lieu six fois par an, et ils porteront chaque année sur 432 lots dont quatre de 100.000 francs et deux de 50.000 francs.

Notre 3 0/0 revient à 96 70.
L'Extérieure espagnole s'inscrit à 97 15; le Portugais 3 0/0, à 60 15; le Serbe 4 0/0, à 78; le Turc unifié, à 92 92.

Parmi les fonds russes, le 4 0/0 Consolidé clôture à 85 70 contre 86; le 4 1/2 1894 à 89 30 contre 83 35; le 3 0/0 1894, à 72 15 contre 73 40; le 3 0/0 1896, à 70 sans changement; le 5 0/0 1906, à 90 75 contre 100 02.

Le Bon du Trésor 5 0/0 1904 se traite à 516. Les Lots 1888 de l'Etat indépendant du Congo sont à 81.

Dans le groupe des grands établissements de crédit, la Banque de Paris s'élève à 1.551; le Crédit Lyonnais à 1.305; le Comptoir d'escompte, à 709; le Crédit foncier, à 735; la Société générale, à 667 50; la Société marseillaise, à 806; la Banque française, à 250; le Crédit mobilier, à 105; la Banque de l'Union parisienne, à 717.

Parmi les valeurs industrielles, la Thomson est traitée à 720; les Etablissements Orosdi-Lubetzky, à 246.

Les chemins français sont calmes : Est, 998; Lyon, 1374; Nord, 1780; Orléans, 1415; Ouest, 399.

Le Métropolitain gagne un point à 504; le Nord-Sud s'avance à 250.

Parmi les valeurs d'électricité, l'action de la Société d'électricité de Paris termine à 396; l'obligation 4 0/0 à 476 50; l'éclairage électrique à 264.

Dans le compartiment des valeurs étrangères, la Banque d'Algerie termine à 140; la Banque d'Egypte à 187. Le Rio clôture à 1889 contre 1888; la Central Mining à 318 contre 319.

Parmi les valeurs industrielles russes, la Briansk revient à 272; la Sosnowice à 1488; les Naphthes de Bakou, 807.

Les chemins espagnols restent sans grandes variations : Andalous, 247; Nord de l'Espagne, 337; Saragossa, 308.

Les obligations 5 0/0 du Chemin de fer de Rosario à Puerto Belgrano cotent 460 50.

Bourses étrangères
Londres, 5 janvier, 5 h. 10. — Marché irrégulier. Consolidés russes; c'est demain leur liquidation. Fonds étrangers généralement lourds. Chemins anglais calmes. Valeurs cuprifères actives et fermes. Valeurs américaines diversément traitées. On a offert l'Union Pacific, le Southern Pacific, l'Atchafalpa; mais le Baltimore est plutôt soutenu.

Berlin, 5 janvier, 3 h. 10. — Bourse lourde. Fonds autrichiens et prussiens un peu moins bien. Fonds étrangers offerts. Groupe américain discuté. Valeurs de banques hésitantes, notamment la Disconto. Valeurs industrielles et de charbonnages traitées; les offres ont particulièrement porté sur la Bochumer, la Laura, la Gelsenkirchen.

Vienne, 5 janvier, 3 h. 15. — Marché lourd au début, puis indécis. Mobilier et Foncier offerts; Lenderbank plus faible aussi; de même les Alpines, les Lombards; Tabacs ottomans très offerts.

Bruxelles, 5 janvier, 4 h. 18. — Le marché, qui s'était montré hésitant au début, a fini en bonne tendance. Le Rio s'est un peu relevé à 1,900 contre 1,896 hier.

Informations financières
CREDIT LYONNAIS. — Situation au 30 novembre 1908:
Actif : — Espèces en caisse et dans les banques, 149,061,639 fr. 62; Portefeuille, 1 milliard 235,263,150 fr. 40; Avances sur garanties et Reports, 357,496,333 fr. 36; Comptes courants, 527 millions 569,783 fr. 49; Portefeuille-titres (actions, bourses, obligations, rentes), 8,554,460 fr. 21; Immeubles, 35,000,000 fr.; Comptes d'ordre et divers, 28,812,714 fr. 95. — Total de l'actif : 2,551,068,462 fr. 23.

Passif : — Dépôts et bons à vue, 774,137,309 fr. 34; Comptes courants, 938,454,991 fr. 79; Acceptations, 128,444,392 fr. 90; Bons à échéance, 42 millions 634,138 fr. 91; Comptes d'ordre et divers, 100,377,329 fr. 29; Réserves diverses, 125,000,000 francs; Capital entièrement versé, 1,500,000 francs. — Total du passif : 2,551,068,462 fr. 23.

FINANCES ROUMAINES. — Les recettes du Trésor roumain ont été de 1,365,360 francs, contre 1,365,360 francs pendant le mois correspondant de l'année dernière, soit une augmentation de 1,365,360 francs. Dans le chiffre de 1,365,360 francs, les recettes provenant des fonds et caisses spéciales de l'Etat, qui se sont élevées à 7,003,000 francs.

Les recettes totales du Trésor pendant les huit premiers mois de l'exercice courant, soit du 1^{er} au 31 août 1908, se totalisent par 278,234,000 francs, en progression de 80,552,000 francs sur les recettes correspondantes des huit premiers mois du dernier exercice.

Enfin les recettes des huit premiers mois de l'exercice courant accusent une plus-value de 4,226,000 fr., comparativement aux évaluations budgétaires pendant cette période. Les recettes sur les dépenses ont été de 59,758,000 francs.

COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS. — Les recettes de la Compagnie internationale des wagons-lits et des grands express européens pour le mois de décembre, pendant du 1^{er} au 31 décembre, la somme de 600,032 francs, ce qui porte à 2,170,421 francs les recettes depuis le 1^{er} janvier 1908. Pendant la période correspondante de l'année 1907, les recettes étaient élevées à 19,373,773 francs, soit une différence de 2,032,048 francs en faveur de 1908.

FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS

0/0 Perpétuel... 96 70
0/0 Amortissable... 96 70
Obligations 3 1/2... 100 00
Obligations 4 1/2... 100 00
Obligations 5 0/0... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00
AFRIQUE OCCIDENTALE... 100 00

OBLIGATIONS CHEMINS DE FER

Sud de la France... 413 45
Andalous 3 1/2... 330 30
Asturies 1^{re} hypothèque... 332 30
Autriche-Hongrie 3 1/2... 422 40
Damas-Hama... 287 20
Goyaz (Brasil)... 330 30
Lomb. 3 1/2 (Sud aut.)... 285 20
Madrid-Sarag. 3 1/2... 396 30
Saragossa-Orense 3 1/2... 387 30
Nord-Espagne 3 1/2... 387 30
Pampelune-Spécial 3 1/2... 370 30
Portugais 3 1/2... 415 40
Russes 1^{re} 1880... 421 40
Salomon-Havane... 415 40
Smyrne-Cassaba 1880... 400 40
Victoria à Minas 3 1/2... 411 41
Ville de Marseille 1872... 411 41